

Les éditions de la *Métaphysique* d'Aristote avant Jaeger.

Schwegler (voir **13**) distingue une première génération d'éditions qui sont toutes des reproductions plus ou moins fidèles, directes ou indirectes, de l'*editio princeps* : **1** *Aristotelis Opera*, <édités par Alde MANUCE, avec l'aide d'Alexander BONDINUS>, 5 vol., Venise, A. Manuce 1495-1498 ; T. IV, 1497. Les différences entre les textes édités proviennent, non pas d'un nouvel examen des manuscrits, mais uniquement de conjectures ou de la consultation des traductions latines anciennes ; jusqu'à Brandis (voir **11**), la *Métaphysique* est citée d'après l'Aldine, ou d'après les éditions qui l'ont reproduite. Schwegler précise qu'en tant qu'*editio princeps*, l'Aldine a rang de manuscrit ; mais qu'en tant que manuscrit, elle ne fait pas partie des meilleurs. Son texte concorde la plupart du temps avec celui de E, le *Parisinus gr.* 1853 du Xe s., et T, le *Vaticanus gr.* 256 de 1311/12-1320/21 (voir aussi Bonitz **15**). Elle a été suivie de trois éditions à Bâle. **2** *Ἀριστοτέλους ἅπαντα, Aristotelis ... Opera ... omnia ...*, per D. ERASMUM Roterodamum, 2 vol., Bâle, apud I. Bebelium 1531, est une reproduction fidèle de l'Aldine, avec quelques corrections de Simon Grynäus (elle repose sur de nouvelles consultations des manuscrits pour la *Physique*, l'*Organon* et quelques traités d'histoire naturelle) ; elle a été rééditée en 1539, puis en 1550 avec des conjectures de Juste Wels, Matthias Flach, P. Vettori et Conrad Gesner (= *Basileensis tertia* ou *Isingriniana*) : **3** *Ἀριστοτέλους ἅπαντα, Aristotelis ... Opera ... omnia ...*, per I. BEBELIUM & M. ISINGRINIUM, 2 vol., Bâle, apud I. Bebelium et M. Isingrinium 1550. Puis vient la deuxième Aldine (= *Aldina minor* ou *Camotiana*) : **4** <*Aristotelis et Theophrasti opera*>, éd. par J.B. CAMOTIUS, Venise, apud Aldi filios 1551-1553 ; T. IV, 1552, dont Schwegler n'a pas disposé et sur laquelle Bonitz ne fait aucun commentaire. **5** *Aristotelis eorum quae Physica sequuntur, sive Metaphysicorum, ut vocant, libri tredecim, quorum primus duos complectitur*, J. PERION, Paris, T. Richard 1558, rééd. 1568, que Schwegler et Bonitz ne mentionnent pas. Paraît alors la première édition de la *Métaphysique* avec commentaire du jésuite P. Fonseca : **6** *Commentariorum Petri FONSECAE in libros Metaphysicorum Aristotelis tomus primus et tomus secundus*, avec le texte, Rome, apud F. Zanettum & B. Tosium 1577-1589 ; vol. III, Cologne, 1604. Elle comporte quelques nouvelles leçons de manuscrits. Plus soignée est l'édition de **7** Fr. SYLBURG, *Ἀριστοτέλους τὰ εὕρισκόμενα. Aristotelis opera quae exstant*, 11 vol., Francfort, apud A. Wecheli heredes 1584-1587 ; 1585. Bien qu'il n'ait disposé que des éditions *Isingriniana* (ou *Basileensis tertia*) et *Camotiana* (ou *Aldina minor*) et qu'il n'ait pas vérifié le

texte des manuscrits, il a purgé l'Aldine de ses fautes en s'aidant beaucoup de la traduction de Bessarion ; nombre de ses propositions coïncident avec des leçons que fera connaître Bekker grâce à ses collations des manuscrits. **8** I. CASAUBON, *Ἀριστοτέλους ** τὰ σωζόμενα. Operum Aristotelis, ... nova editio, graece et latine*, Lyon, apud G. Laemarium et J. Bubonium 1590, rééd. 1597, 1605, 1607. L'édition d'Isaac Casaubon, «garde de la bibliothèque du roi» sous Henri IV, est semblable à celle de Sylburg, avec des variantes tirées de traductions latines. Elle a été révisée et reproduite à son tour par Giulio Pace et G. du Val : **9** J. PACIUS, *Ἀριστοτέλους, ** τὰ σωζόμενα. Operum Aristotelis, ... nova editio, graece et latine*, Francfort, Héritiers d'André Wechel 1597, rééd. 1605, 1607 ; **10** G. DU VAL, *Aristotelis Opera omnia, graece et latine*, Paris, typis regiis 1619, rééd. 1629, 1639, 1654.

Deux siècles après, commence une seconde génération d'éditions avec Brandis qui, le premier, a procédé à une nouvelle collation de manuscrits : **11** Chr. Aug. BRANDIS, *Aristotelis et Theophrasti Metaphysica. Ad veterum codicum manuscriptorum fidem recensita indicibusque instructa ...*, Berlin, G. Reimer 1823. Deux de ces manuscrits n'avaient pas encore été utilisés, selon lui, et grâce à eux, il a pu assainir le texte en de nombreux endroits, leur texte étant confirmé par les commentateurs grecs : «In textum nunquam lectionem recepi, quae aut codicum manuscriptorum, quos ipse excussi, aut interpretum Graecorum auctoritate non firmaretur» (**11**, p. VI). Mais il ne précise ni le nombre de manuscrits qu'il a utilisés, ni leur identité ; son apparat critique présente simplement des variantes, sans indication sur leur provenance. L'un de ces manuscrits est sans doute A^b (le *Laurentianus* 87. 12, du XIIe et du XIVe s.), dont le texte édité par Brandis ne s'écarte pour revenir à la vulgate, beaucoup plus proche de E, que de façon exceptionnelle, selon Schwegler (**13**, p. XIX). **12** *Aristotelis opera, graece ex recensione Immanuelis BEKKERI* <vol. I-II>, ed. Academia Regia Borussica, 5 vol., Berlin, G. Reimer 1831-1870 ; T. II, 1831. Bekker a, le premier, identifié par un ensemble de sigles les manuscrits dont il présente les variantes dans son apparat critique (ce sont généralement ces mêmes sigles que nous utilisons encore aujourd'hui), mais il n'a pas décrit ces manuscrits : c'est de l'apparat critique qu'il faut inférer son jugement. Il en a lu 15: A^b, B^b (le *Laurentianus* 87. 18, de la première moitié du XIIIe s. et de la première moitié du XVIe s., copié par Camillus Venetus à partir de N 1091b33), C^b (le *Laurentianus* 87. 26, de la seconde moitié du XIIIe s.), D^b (l'*Ambrosianus* F 113, du XVe s., qui contient aussi des scholies d'Alexandre), E, E^b (le *Marcianus* 211, du XIIIe-XIVe s.), f (le *Marcianus* 206, daté de 1467), F^b (le *Parisinus* gr. 1876, du XIIIe s., qui contient le commentaire d'Alexandre aux

quatre premiers livres de la *Métaphysique* d'Aristote et les scholies de Michel d'Ephèse aux livres V à XIII, dont la fin est mutilée), G^b (le *Parisinus gr. 1896*, du XVe s., copié par Cesar Strategos et contenant les scholies de Syrianus aux livres II, XII et XIII de la *Métaphysique* d'Aristote), H^a (le *Marcianus 214*, du XIIIe-XIVe s.), H^b (le *Parisinus gr. 1901*, du XIIIe s., contenant les scholies d'Asclépios aux six premiers livres de la *Métaphysique* d'Aristote), I^b (le *Parisinus Coisl. 161*, du XIVe s., 6e décennie, de Constantinople, avec des scholies de Syrianus et de Michel d'Ephèse), Q (le *Marcianus 200*, de 1457, copié par Ioannes Rhosos comme l'indique la souscription), S (le *Laurentianus 81.1*, de la seconde moitié du XIIIe s., copié par Ioannes Panaretos, dont on trouve la souscription au folio 75v) et T. Mais seuls E et T figurent régulièrement pour toute la *Métaphysique*. Bekker suit généralement E, selon Jaeger (*Rezension von W. D. Ross, Aristotle's Metaphysics*, «Gnomon», 1925, p. 57-65, repr. dans «Scripta minora», I, Rome, 1960, p.305-314 : p. 315), et il n'utiliserait les manuscrits A^b et F^b que de façon accessoire, bien qu'assez fréquente selon Schwegler (13, p. XIX-XX) ; de fait, il suit souvent A^b contre l'accord des autres manuscrits selon H. Bonitz (15, p.XV, qui considère même que c'est A^b, et non E, que suit Bekker) et Jaeger (*id.* et 19, p.V), puis il suit F^bG^bI^bH^b selon H. Bonitz. 13 A. SCHWEGLER, *Die Metaphysik des Aristoteles*, I, Tübingen, 1847. Schwegler reproduit le texte de Bekker, réservant ses critiques et ses propositions de changement pour son commentaire. 14 *AristotTMlhq. Aristotelis Opera omnia*, graece et latine, éd. F. DÜBNER, BUSSEMAKER et HEITZ, 4 t. en 5 vol., Paris, A. F. Didot 1848-1874 ; T. II, 1850. L'édition de Bussemaker ne marque pas de progrès, puisqu'elle ne comporte pas d'apparat critique. 15 H. BONITZ, *Aristotelis Metaphysica*, 2 vol., Bonn, A. Marcus 1848-1849 ; rééd. Hildesheim, Olms 1960. Bonitz reprend l'apparat critique de Bekker, mais, conscient de la valeur des commentaires anciens, il ajoute des leçons tirées des commentaires d'Alexandre, Syrianus, Asclépios, Thémistius, Simplicius, et aussi des variantes issues de la traduction de Bessarion ; il reconnaît la valeur de E pour la *Physique*, mais pas pour la *Métaphysique*. 16 *Aristotelis Metaphysica*, recognovit W. CHRIST, Leipzig, Teubner 1886, rééd. 1895. Christ a bien vu que le texte de la *Métaphysique* nous a été transmis par la voie de deux familles de manuscrits, dont les meilleurs et les plus anciens représentants sont respectivement A^b et E, qui se complètent mutuellement pour beaucoup de lacunes. il semble bien être le premier à présenter une description détaillée de ces manuscrits pour la *Métaphysique*. Il a collationné E, et examiné les lieux incertains de A^b, mais Ross (17, p. CLVI-CLVII), suivi par Jaeger (19, p. IX), ont confirmé bon nombre des lectures de A^b faites

par Bekker contre celles de Christ. Dans certains cas, Christ cite également le texte de T, S, Ha, H^b, G^b, I^b, l'Aldine de 1498, ou le texte que lisaient Alexandre, Asclepios ou Bessarion ; il considère l'autorité de E et A^b comme à peu près équivalente, mais il privilégie A^b. La critique de Jaeger est virulente à l'égard du «cobetianisme» de Christ qui ne considère le plus souvent que deux manuscrits : «Christ ...hat im einzelnen manches zur Verbesserung des Textes beigetragen, ist aber weder in der Emendation noch in der Analyse über die Höhenlage seiner Homeranalyse und Pindarkritik hinausgelangt» (*Rezension von W. D. Ross*, p. 308). Les choix de Jaeger ne seront pourtant pas si éloignés. **17** W.D. ROSS, *Aristotle's Metaphysics*, a revised text with introduction and commentary, 2 vol., Oxford, Clarendon Press 1924. Ross a approuvé le choix quasi-exclusif de A^b et E par Christ, mais il leur a ajouté le *Vindobonensis phil. gr. 100*, J, sur lequel A. Gercke avait attiré l'attention dans un court article (*Aristoteleum*, «Wiener Studien», xiv, 1892, p. 146-148) et que J. Irigoin date du IX^e siècle (*L'Aristote de Vienne*, «Jahrbuch der Österreichischen Byzantinischen Gesellschaft», IV, 1957, p. 5-10). Ross a collationné A^b, et partiellement J en 1904 : sa collation fut complétée plus tard par les soins de S. Eustratiades. Il n'a examiné dans le manuscrit E que les lieux où le texte diverge de celui de J, et ceux où les lectures de Bekker et de Christ diffèrent. Il considère que A^b, bien que plus récent, remonte à un état du texte plus ancien que E et J, qui sont très proches parents ; Alexandre représente selon lui une tradition intermédiaire. Il cite également Asclépius, Syrianus, Thémistius, et la traduction attribuée à Guillaume de Moerbeke, qui a la même valeur selon lui qu'un manuscrit du XIII^e siècle, ou même plus ancien, pour les quatre premiers livres de la *Métaphysique*, et plus rarement, il cite les manuscrits S et T, Simplicius (bien qu'il ne l'annonce pas), la traduction de Bessarion et l'Aldine. **18** H. TREDENNICK, *Aristotle. The Metaphysics* <Loeb Classical Library>, 2 vol., Londres, W. Heinemann 1933 et New-York, G.P. Putnam 1935, 1936², 1947³, (...). L'édition de Tredennick est basée sur celle de Bekker, mais il ne retient que les manuscrits E, A^b (= A pour lui), S et T, auxquels il ajoute J ; il prend également en considération les traductions de Guillaume de Moerbeke et de Bessarion, les commentaires d'Alexandre, du Pseudo-Alexandre, d'Asclépius, de Syrianus et de Themistius, et l'Aldine de 1498. Il ajoute des notes lorsqu'il rejette le texte de Bekker pour des corrections de Schwegler, Bonitz, Christ, Jaeger et Ross. **19** W. JAEGER, *Aristotelis Metaphysica*, Oxford, Clarendon Press 1957. Jaeger avait presque achevé son édition lorsqu'est parue celle de Ross (Jaeger, *Emendationen zur aristotelischen Metaphysik A-D*, «Hermes», LII, 1917, p. 481-519). Leurs choix des témoins de la tradition sont semblables. Jaeger a collationné E, J et A^b, à partir de photographies pour E et A^b. Il considère que la

collection byzantine d'oeuvres aristotéliennes présentée par E remonte à une édition très ancienne, qui dérive elle-même d'une édition péripatéticienne, comme en témoigne la scholie au fragment de Théophraste selon laquelle Andronicos de Rhodes ne considérait pas Théophraste comme l'auteur de ce livre, et qui lui oppose l'autorité de Nicolas de Damas, un érudit péripatéticien ; c'est pourquoi il appelle cette édition "Andronicus auctus". Il présente E et J comme des manuscrits frères issus d'un archétype en onciale dont les mots n'étaient ni séparés ni accentués.

L'édition critique de la *Métaphysique* a donc bénéficié de progrès presque constants dans la prise en compte des données de la tradition manuscrite depuis le premier quart du XIXe s. : Brandis le premier est revenu au texte des manuscrits ; Bekker a indiqué l'origine des variantes ; Bonitz a montré l'importance des commentaires antiques et de la traduction de Bessarion ; Christ a sélectionné les manuscrits et posé les bases de leur stemma ; Ross et Jaeger ont pris en compte le manuscrit J et la traduction attribuée à Guillaume de Moerbeke. Mais il manque encore une étude détaillée des principaux manuscrits pour préciser la façon dont leurs copistes ont « édité » le texte d'Aristote (ce constat vaut, de manière générale, pour tous les textes de l'Antiquité). L'ensemble des éditeurs de la *Métaphysique* ne s'est généralement intéressé aux manuscrits concernés que dans la limite du texte édité : ils n'ont pas procédé à un examen paléographique général des principaux manuscrits. D'autres éditeurs, qui se sont intéressés à d'autres textes d'Aristote, ont montré plus de rigueur dans ce domaine. Ainsi, Charles Thurot avec le *De partibus animalium*, Aurelius Förster pour le *De anima* et le *De sensu et de memoria libri*, et Paul Moraux pour le *De caelo*. Moraux a même consacré une monographie au manuscrit E : *Le Parisinus graecus 1853 (Ms E) d'Aristote*, «Scriptorium», XXI, 1967, p.17-41 et planches 3 et 4. C'est donc en grande partie sur les études de ces éditeurs que repose l'état actuel de notre connaissance des manuscrits d'Aristote. De nouvelles études sont en cours, en vue d'une nouvelle édition ; voir Myriam Hecquet-Devienne, "Les mains du *Parisinus graecus 1853*. Une nouvelle collation des quatre premiers livres de la *Métaphysique* d'Aristote (folios 225^v-247^v)", *Scrittura e Civiltà* 24, 2000 ; p.103-171.

Myriam Hecquet-Devienne